

1er mai-Ascension

Ephésiens 1, 19-23

Bettina Schaller
Colmar

Fin de la quarantaine. Selon la chronologie de Luc, que la tradition a conservée. Fin de la quarantaine : dans le langage profane, mettre quelqu'un en quarantaine est une mesure d'isolement. Le temps de la quarantaine, après la résurrection, c'est au contraire le temps des apparitions du Christ (Ac 1, 3 : "pendant quarante jours, il s'était fait voir d'eux et les avait entretenus du Règne de Dieu"). La fin de la quarantaine marque la fin de ce temps-là, signale le retrait du Ressuscité. La fête de l'Ascension ouvre le temps où le Ressuscité ne se donne plus à voir.

Le jour de l'Ascension est une fête mal-aimée. Une fête qui n'aurait rien à nous dire. Une fête qui se célèbre bien souvent par... Une sortie paroissiale... On préfère, en communauté, prendre le large... Mais pourquoi pas, avec l'Ascension telle qu'elle est mentionnée en Eph, prendre plutôt de la hauteur...

En commençant par repousser un peu plus loin les limites du texte. Le plan de lecture indique Eph 1, 20b-23 ; c'est ôter à l'événement de la Résurrection-Ascension sa perspective : "... quelle immense puissance il a déployée *en notre faveur à nous les croyants*, son énergie, sa force toute-puissante, il les a mises en œuvre dans le Christ..." Et encore coupé-je une phrase qui débute au v. 15 et se poursuit, au minimum, jusqu'au verset 23. Cette entame à son importance car le verset 23 en rend un écho à sa manière.

Cette longue phrase est une action de grâce ; prêcher une action de grâce est quelque peu décalé. Il faut donc essayer de la conserver comme telle et la prendre comme un tout.

L'Ascension fête l'Ascension du Ressuscité. Dieu "a ressuscité le Christ des morts et l'a fait asseoir", "il a tout mis sous ses pieds" ; les deux expressions s'interprètent mutuellement. Dieu donne au Christ une position dominante, comme on domine lorsque l'on se situe au sommet d'une montagne et que l'on peut embrasser du regard un paysage immense. Mais au sommet d'une montagne, on ne peut pas embrasser tout l'univers. Il faut être encore bien au-dessus... Et Dieu "a fait asseoir à sa droite dans les cieux, *bien au-dessus (huperanō)*...", pour qu'il domine bien *tout* (toute autorité... tout autre nom), pour qu'il soit, *en somme*, au "sommet (tête- *kephalé*) de tout".

Littéralement, le verset 22 se lit : "et il a mis toutes choses sous ses pieds et il l'a donné comme tête sur tout à l'Église" (*ecclesia* est au datif). Le Christ de l'Ascension domine tout l'espace du monde (v. 21) et c'est ainsi qu'il se "situe" aux yeux de ceux qui croient. Dit autrement : le Christ est celui auquel le monde, en Dieu, se rapporte, mais qu'il en soit ainsi est de l'ordre de la confession de foi.

Le regard que le croyant peut porter sur le monde est désormais "dominé" par cette intention de Dieu pour le monde qui s'est manifestée dans la résurrection du Christ (sa "levée" d'entre les morts) et son ascension (son "élévation" surplombante de la terre). En regardant au Christ de l'Ascension, le croyant élargit son propre champ de vision et peut considérer sa propre histoire sous cet éclairage. La suite de ce passage franchit en effet le pas, non seulement quant à la résurrection mais *aussi* quant à l'Ascension – puisque les deux événements ne font, dans cette épître, qu'un seul événement : "avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux" (Eph 2, 6).

Associés au Christ, la perspective du "ciel" s'ouvre à ceux qui croient. Ceux qui croient (v. 19) forment l'Église (v. 23). Les interprétations sont diverses de ce verset 23 (voir M. Bouttier, *L'épître de Saint Paul aux Ephésiens*, CNT IXb, p. 90). Ce que je tire du mouvement général de ce passage, c'est que l'Église est la communauté de tous ceux qui, associés au Christ par la foi, sont à même de vivre "pleinement" dans ce monde de cette même hauteur de vue sur le monde, à l'aune de la victoire du Christ, et non plus sous la "domination du prince de ce monde qui s'interpose entre ciel et terre" (Eph. 2, 2). Et à l'image du Celui qui a déployé toute l'"énergie-de-sa-force-de-son-pouvoir" (*energeia tou kratous tēs ischuos autou* – v. 19).